

**APPEL À ARTICLES
REVUE RETRAITE ET SOCIÉTÉ**

**LANGAGES ET DISCOURS
AUTOUR DES DITS « VIEILLES ET VIEUX »**

**PROJET COORDONNÉ PAR LAURENCE ROSIER
ET RENAUD MAES**

La revue *Retraite et société* souhaite interroger les discours, les mots et les représentations qui entourent les personnes perçues comme âgées.

Comment les langages –scientifiques, médiatiques, managériaux ou ordinaires – participent-ils à (dé)construire, figer ou au contraire renouveler les figures du « vieux » et de la « vieille » ? Quels effets ont ces discours sur la reconnaissance, la place et la parole des personnes concernées ?

Ce numéro propose donc d'explorer les formes linguistiques de l'âgisme : stéréotypes, euphémismes, infantilisation, injonctions à « bien vieillir », mais aussi les modalités de l'adresse (*elderspeak*, langage du soin, discours de contrôle). Comment les mots peuvent-ils exclure ou assigner ? Comment les discours professionnels, notamment dans le monde du travail, contribuent-ils à marginaliser les seniors ?

Il s'agira d'analyser les mécanismes linguistiques qui participent à la construction sociale de la vieillesse : quels termes sont employés, dans quels contextes, avec quelles intentions et quels effets ? Comment les expressions, les tournures et les registres de langue contribuent-ils à produire des catégories identitaires étroites ?



LANGAGES ET DISCOURS AUTOUR DES DITS « VIEILLES ET VIEUX »

PRÉSENTATION

- Comme le précisait un éditorial du numéro de la *Revue Nouvelle* consacré aux « Vieux et Vieilles » (2022), on en parle beaucoup mais avec énormément d'ambiguïté : boomers à fustiger, seniors à protéger ? On déteste les vieilles méchantes incarnées par Tatïe Danielle au cinéma (sauf si c'est du cinéma justement, où l'on aime les vieilles dames indignes, de René Allio au dernier François Ozon, *Quand vient l'automne*), et on adore (mais avec ambiguïté) les mamies indépendantes, connectées, dynamiques (tout en rêvant peut-être qu'elles restent des grands-mères nourricières façon Mamie Nova).
- Depuis les travaux du psychiatre et gérontologue Robert Butler dans les années 1960, on désigne ces phénomènes par la notion « d'âgisme ». Introduite initialement sous la forme d'un mot composé dans l'article *Age-ism: Another Form of Bigotry*, cette notion complète celles de « racisme » et de « classisme ». Butler le définit ainsi : « L'âgisme reflète un profond malaise chez les jeunes et les personnes d'âge moyen – une répulsion instinctive et un rejet du vieillissement, de la maladie, du handicap ; une peur de l'impuissance, de l'inutilité et de la mort. ». Cette perspective donne lieu à une série de discriminations qui se manifestent quotidiennement dans la vie des personnes âgées. Comme tant d'autres formes de discrimination, elle s'appuie sur des stéréotypes largement véhiculés, notamment dans les discours qui les concernent – y compris dans la littérature scientifique.
- Ensuite, bien que les études gérontologiques et sociolinguistiques s'intéressent de plus en plus aux personnes âgées, celles-ci ont pendant longtemps largement été ignorées dans les travaux de recherche, en particulier en ce qui concerne leur langage (Argoud et Puijalon, 2003). En effet, les études précédentes se sont souvent concentrées sur des monologues plutôt que sur des interactions verbales intimes ou publiques, et ont souvent été axées sur les déficiences plutôt que sur les capacités, entraînant ainsi des discriminations violentes verbales qui peuvent être assimilées à de l'âgisme (Polet, 2024). Ainsi, radotage, remplacement du verbal par le non-verbal, « stratégies compensatoires », sont fréquemment étudiés sous le prisme de la « déprise » et de « la difficulté de communication des seniors ». On pourrait pourtant les considérer sous l'angle du développement d'un langage propre ou d'une réappropriation, en s'inspirant par exemple des travaux de Clément et al. (1996) sur la mobilité « des vieux et des vieilles ».

LANGAGES ET DISCOURS AUTOUR DES DITS « VIEILLES ET VIEUX »

PRÉSENTATION

- C'est au prisme du langage, des mots et des discours intimes et sociaux que ce numéro traitera des « vieux et des vieilles » : comment on parle d'eux, entre déshumanisation, maltraitance verbale (vieux/vieille réac, vioque, rassis·e, gâteaux·se, croulant·e, chacal, boomer...), injonction à l'activité et au « soin de soi » (« préparez-vous à bien vieillir », « il n'y a plus d'excuses au vieillissement ») et infantilisation linguistique (« on a bien pris son médicament ? ») ; comment on les nomme dans la société et la science, entre euphémisme et trivialité (personnes âgées, aïeules, (grand·es) vieillard·e, senior, silver, aidé·es, en perte d'autonomie, sexagénaire...).
- C'est que la violence symbolique des mots doit être analysée de près, au cœur des façons de parler des « des vieux et des vieilles ». Opèrent notamment des logiques de réduction identitaire qui, par définition, les réduisent à des catégories d'identification étroites et mutilantes puisque niant la complexité de leurs parcours de vie et l'épaisseur de leurs existences. Par exemple, le mot même de retraite pose un problème, car la question qui se pose est de savoir si la vie de retraité correspond à une vie de retrait et si un « retraité » n'est qu'un retraité... Or, la retraite n'est pas forcément un retrait et n'est pas une façon de battre en retraite par rapport à la société. Faut-il vraiment rappeler que la participation économique des retraités n'est pas en retrait... puisque la moitié de la consommation en France serait due aux vieux « de plus de 50 ans », au sens de l'Insee ? La retraite n'est pas toujours une « mort sociale » (Guillemard, 1972), loin de là. Elle peut même correspondre à l'inscription dans une « deuxième carrière » entendue comme « l'ensemble des activités de la deuxième partie de la vie, celles d'avant et d'après la retraite, que ce soit pendant la fin de carrière ou pendant le troisième âge » (Gaullier, 1988). En les saisissant par le bas, au plus près du terrain, les retraités saisis comme groupe homogène se dissipent pour laisser place à de multiples situations de vie ordinaire. Les retraités n'existent pas telle une entité réelle évoluant dans un ciel platonicien. C'est dire s'il n'y a pas de chose réelle derrière le mot. De même, « la retraite » n'existe pas à la manière d'une œuvre faite pour un spectateur qui la saisirait du dehors. Elle ne s'offre pas au regard tel un produit fini doté d'une définition objective fixée une fois pour toutes dans des représentations sui generis. La retraite, pour ne prendre que cet exemple, s'appréhende du point de vue de celles et ceux qui la vivent et la racontent du dedans et qui à leur façon participent à son invention à travers leurs paroles.
- Après avoir consacré un numéro à la sociologie de l'âgisme, la revue *Retraite et société* souhaite donc désormais explorer l'aspect linguistique des discours, langages et expressions entourant les personnes identifiées ou perçues comme âgées, qu'elles soient ou non à la retraite. Ce nouveau projet invite à une réflexion critique sur les usages langagiers qui façonnent les rapports sociaux liés à l'âge et pourra ainsi s'articuler autour des axes qui suivent.

LANGAGES ET DISCOURS AUTOUR DES DITS « VIEILLES ET VIEUX »

AXES DU DOSSIER

- **Dire le langage vieillot : perceptions, catégorisations, usages**

Qu'entend-on par un « langage vieillot » ? Quels sont les mécanismes qui président à cette catégorisation ? À partir de quel moment un mode d'expression (un mot, une tournure) devient-il celui des grands-parents, des parents – un langage marqué par le temps, relégué au rang de démodé, ringard, obsolète ? Quels critères – sociaux, générationnels, médiatiques – façonnent cette perception ? Il s'agit d'analyser les processus d'exclusion linguistique, les effets de mode et les glissements sémantiques qui participent à la construction d'un langage stigmatisé. Les contributions peuvent aussi explorer les répertoires d'expressions dites « vieilloties », leur circulation, leur réévaluation ou leur détournement dans les pratiques culturelles et numériques contemporaines. Par exemple, les sites sont nombreux où l'on répertorie « les expressions qui te font passer pour un vieux » (<https://www.topito.com/top-expressions-vieux-2023>) mais qui peuvent aussi rendre ringards des usages devenus courants et non plus spécifiques d'un langage « jeune ». Que se cache-t-il réellement derrière les mots et autres langages excluants, normatifs ?

- **Discours discriminants : mécanismes et impacts**

Ce deuxième axe propose d'examiner les discours tenus dans différents contextes – scientifique, médical, médiatique, managérial, politique – et les stéréotypes qu'ils véhiculent.

Comment « les vieux et les vieilles » sont sans cesse racontés, récités de l'extérieur, enfermés dans des représentations étroites qui les privent de prises linguistiques et, par extension, de penser un droit à la parole ? Les discriminations s'appuient sur des stéréotypes véhiculés notamment dans les discours tenus sur ceux considérés comme « les vieux », y compris dans la littérature, le discours scientifique ou médical ou encore dans la parole managériale ou entrepreneurial... Comment les choix lexicaux et discursifs façonnent-ils la perception sociale de la vieillesse ? Comment en parlait-on hier et comment en parle-t-on aujourd'hui ? Quelles sont les formes contemporaines de l'âgisme linguistique, et comment se manifestent-elles dans les sphères professionnelles ? Comment dit-on la vieillesse dans nos sociétés contemporaines où les discours discriminants peuvent se décomplexer ici et là ? Plus spécifiquement dans la sphère travail, comment les discours managériaux et professionnels (RH) contribuent-ils progressivement à une forme de marginalisation des travailleurs et travailleuses âgées ? Quels éléments langagiers construisent implicitement l'idée d'un recul ou d'une mise à l'écart professionnelle liée à l'âge ?

LANGAGES ET DISCOURS AUTOUR DES DITS « VIEILLES ET VIEUX »

AXES DU DOSSIER

- « Parler aux personnes âgées », entre stigmatisation et contrôle

La manière dont on s'adresse aux personnes âgées est bien souvent « différente » et façonne leur place dans la société. Ce dernier axe s'intéresse à ces modalités d'adresse : comment leur parle-t-on, dans quels registres, avec quelles intentions ? Il s'agira d'analyser les formes de langage spécifiques (elderspeak, langage du soin, tutoiement imposé, simplification excessive) qui traduisent des rapports de pouvoir, de contrôle ou de mise à distance. Comment les discours adressés aux « vieux et vieilles » participent-ils à leur infantilisation ou à leur exclusion symbolique ? Comment le souci de « bien faire » et de « ne pas discriminer » peut se concrétiser sous forme d'un discours particulièrement stigmatisant (glissements entre bienveillance et contrôle, entre souci du soin et infantilisation) ? Ce volet invite à une réflexion sur les normes implicites qui régissent la parole adressée aux personnes âgées et sur les enjeux éthiques et politiques qu'elle soulève. Les contributions pourront également explorer les effets croisés des rapports sociaux de classe, de genre, de race et de sexualité sur ces pratiques langagières.

Finalement, l'enjeu de ce numéro est d'analyser les discours portés sur « les vieux et les vieilles » pour développer une approche compréhensive des rapports sociolinguistiques qui se structurent autour de l'âge et du vieillissement. Des mots pour dire la vieillesse, de quelle que façon que ce soit, jusqu'à la ré-appropriation d'une parole collective et publique, laquelle pourra également faire l'objet de contributions à ce numéro.

LANGAGES ET DISCOURS AUTOUR DES DITS « VIEILLES ET VIEUX »

À NOTER

Si la problématique de ce numéro s'appuie sur l'analyse linguistique en milieu francophone, les travaux en langues étrangères feront l'objet d'une égale attention.

Enfin, la revue *Retraite et société* étant ouverte à la pluridisciplinarité, les textes retenus pourront s'inscrire dans plusieurs champs, tels que la linguistique, la sociologie, la philosophie, l'histoire, etc. ou/et au carrefour de ces disciplines.

LANGAGES ET DISCOURS AUTOUR DES DITS « VIEILLES ET VIEUX »

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

- Authier-Revuz J., « Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive : éléments pour une approche de l'autre dans le discours » DRLAV. Documentation et Recherche en Linguistique Allemande Vincennes Année 1982, 26 pp. 91-151
- Bres J., « Dialogisme, éléments pour l'analyse », Recherches en didactique des langues et des cultures [Online], 14-2 | 2017, URL: <http://journals.openedition.org/rdlc/1842>; DOI: <https://doi.org/10.4000/rdlc.1842>
- Gaullier X., La deuxième carrière, Paris, SEUIL, 1988.
- Guillemard A.-M., La retraite : une mort sociale. Sociologie des conduites en situation de retraite, Paris, Mouton, 1972.
- Maes R. et Rosier L. (coord.), « Vieilles et vieux », La Revue Nouvelle 3, 2022.
- Maes R., « Le corps traître des vieilles.vieux », La Revue Nouvelle n° 3, 2022, pp. 52-58..
- Moirand, Sophie, « Entre discours et mémoire : le dialogisme à l'épreuve de la presse ordinaire », Travaux neuchâtelois de linguistique, n° 44, 2006, pp. 39-55
- Polet L., La peur des mots nouveaux ? Analyse du discours métalinguistique de la réception des néologismes chez les personnes âgées, mémoire de maîtrise présenté sous la direction de Laurence Rosier, 2024
- Rosier L., « L'agisme et le langage : entre silence et transgression », La Revue Nouvelle n°3, 2022, pp. 30-38.
- Rosier L., « Agisme : les femmes auraient-elles une date de péremption ? », 2019, Chronique en ligne : <https://www.rtbfb.be/article/agisme-les-femmes-auraient-elles-une-date-de-peremption-10161593>
- Sauzay H., « La contribution économique et sociale des retraités ». Nouvelle revue de psychosociologie, N° 23(1), 2017, pp. 137-147.
- Stancanelli E. et Van Soest A., "Retirement and Home Production: A Regression Discontinuity Approach.", American Economic Review, vol. 102 (3), 2012, pp. 600–605.

CONSIGNES

- Les articles peuvent relever de différents champs disciplinaires et peuvent combiner approche quantitative et approche qualitative.
- Si vous souhaitez contribuer à ce dossier, merci de nous adresser : titre, liste des auteurs, mots clés et résumé (350 mots) **avant le 5 janvier 2026**.
- Vous serez avertis de l'acceptation ou du refus de votre proposition avant le 19 janvier 2026.
- Une fois leur proposition retenue, les auteurs devront envoyer une première version complète de leur article (40 000 à 70 000 signes) avant le 20 avril 2026. Tout projet d'article est soumis à un processus de relecture externe conformément aux règles de la revue. L'acceptation de la proposition ne présume donc pas de celle de l'article.

Les propositions sont à envoyer à retraiteetsociete@cnav.fr